

## ECP est-il local?

Judith McA’Nulty

Volume 11, Number 1, 1981

Théorie syntaxique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602485ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602485ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

McA’Nulty, J. (1981). ECP est-il local? *Revue québécoise de linguistique*, 11(1), 149–191. <https://doi.org/10.7202/602485ar>

**ECP EST-IL LOCAL?\***  
**Judith Mc A'Nulty**

Dans ses conférences de Pise (1979), Chomsky propose de faire découler le filtre *\*that t* d'un principe plus général qui rend compte de la distribution de tous les SN vides à l'exception de PRO. Le Principe des catégories vides (ECP) intervient alors pour expliquer l'agrammaticalité de (1), de même que le contraste entre (2) et (3), et le caractère *ad hoc* du filtre disparaît.

- (1) \*Qui as-tu dit que viendrait?
- (2) Who do you think came?
- (3) \*Who do you think that came?

Cependant, le passage du *\*that t* à ECP n'est pas automatique: ECP ne rend pas compte des faits du *\*that t* sans le filtre sur les COMP doublement remplis, auquel s'ajoute une nouvelle convention qui permet l'é-

---

\* Nous remercions Paul Hirschbühler et Jean-Pierre Paillet, ainsi que María-Luisa Rivero, Claire Lefebvre et Hans Georg Obenauer de leurs commentaires critiques et de leurs suggestions au cours de l'élaboration de ce travail.

lision des traces qui n'ont pas de Cas avant que le modèle se divise en deux branches distinctes et invisibles l'une pour l'autre — deux conditions qui ne sont pas justifiées par les données du français et qui suggèrent une nouvelle approche à la question.

Par ailleurs, ECP n'est pas un principe unitaire. Il comprend deux sous-conditions, dont l'une seulement fait appel à l'indexation, et la notion de c-commande minimale qui les sous-tend toutes les deux ne convient en fait qu'à l'une d'entre elles.

Dans cet article, nous proposons une version simplifiée de ECP qui explique les faits du *\*that t* sans faire appel à une règle d'élimination de traces qui s'applique avant la division du modèle ou au filtre sur les COMP doublement remplis.

Les trois hypothèses suivantes y sont défendues:

- 1) les faits du *\*that t* sont mieux expliqués en remplaçant l'interaction entre ECP (sans clause de localité) et le filtre sur les COMP doublement remplis par un ECP local;
- 2) ECP ne contient pas de clause d'indexation et s'applique à tous les SN vides (y compris les PRO);
- 3) la localité de ECP n'a pas à être stipulée comme telle, mais découle d'autres principes dans la grammaire qui expliquent l'asymétrie entre les sujets et les autres SN et qui permettent de réduire la notion de rection (*government*) à celle de c-commande, si bien que ECP et la liaison par un argument ne diffèrent que par leur domaine d'application.

## ECP EST-IL LOCAL?

1. \* $[\text{COMP } \alpha, \beta]$  / ECP local1.1 ECP remplace le *\*that t*.

Avec la disparition du *\*that t*, les exemples (1-3) sont expliqués par l'interaction entre ECP, reproduit ici avec les définitions (4-6) qui sous-tendent son application, et le filtre (7) sur les COMP doublement remplis.

- (4) ECP  
 $[\text{SN}^e]$  doit être strictement régi (*properly governed*).
- (5)  $\alpha$  régit strictement  $\beta$  ssi  $\alpha$  régit  $\beta$  et  
 a)  $\alpha = [\pm N, \pm V]$   
 ou  
 b)  $\alpha$  est coindicé avec  $\beta$ . (Chomsky, 1979, p. 44)
- (6)  $\alpha$  régit  $\beta$  ssi  $\alpha$  c-commande minimalement  $\beta$ ;  
 $\alpha$  c-commande minimalement  $\beta =_{\text{def.}} \alpha$  c-commande  $\beta$ ,  
 et qu'il n'existe pas de  $\gamma$  tel que  $\alpha$  c-commande  $\gamma$ ,  
 $\gamma$  c-commande  $\beta$  et  $\gamma$  ne c-commande pas  $\alpha$ .  
 (Chomsky, 1979, p. 6)
- (7) \* $[\text{COMP } \alpha \beta]$   
 où  $\alpha$  et  $\beta$  représentent soit des éléments lexicaux,  
 soit des traces.

Le filtre (7) opère dans la partie gauche du  $\text{T}$ , ECP dans sa partie droite (voir (8)).

- (8) Règles de base  
 Transformations (& élision des traces qui n'ont pas de Cas)

$*[\text{COMP } \alpha \beta]$ $\vdots$ Représentation phonétique (RP)	ECP $\vdots$ $\vdots$ Forme logique (FL)
---	---

Au moment où le modèle se divise, la subordonnée de (3) (*Who do you think came?*) présente l'une des deux structures suivantes:

- (9) a. [<sub>COMP</sub>] t<sub>i</sub>  
 b. [<sub>COMP</sub><sup>t<sub>i</sub></sup>] t<sub>i</sub>

Dans le premier cas, la trace s'est élidée avant la division du modèle et ECP est violé à droite. Dans le deuxième cas, la trace du sujet est régie par la trace dans COMP et la phrase est grammaticale. Les formes agrammaticales (1) et (3) ont également deux formes possibles, reproduites en (10):

- (10) a. [<sub>COMP</sub><sup>that</sup>] t<sub>i</sub>  
 b. [<sub>COMP</sub><sup>t<sub>i</sub> that</sup>] t<sub>i</sub>

(10a) satisfait au filtre (7) à gauche, mais viole ECP à droite. (10b) par contre ne viole pas ECP, mais le filtre sur les COMP doublement remplis l'exclut à gauche. Dans la mesure où l'exclusion de (10b) repose sur le filtre (7), l'hypothèse prédit que les langues qui permettent les COMP doublement remplis échappent au \**that t*.

L'élimination des traces qui n'ont pas de Cas est nécessaire en anglais pour rendre compte de la contraction *want to* → *wanna*. La forme contractée *wanna* est possible lorsque *want* et *to* ne sont pas séparés par une trace. Puisque les traces de *wh* dans COMP peuvent s'élider, la forme contractée devient possible dans *Who do you want to meet?* (*Who<sub>i</sub> do you want t<sub>i</sub> to meet t<sub>i</sub>? → Who<sub>i</sub> do you want ∅ to meet t<sub>i</sub>? → Who do you wanna meet t<sub>i</sub>?*), mais demeure impossible dans \**Who do you wanna sleep?* (*Who<sub>i</sub> do you want t<sub>i</sub> t<sub>i</sub> to sleep? → Who<sub>i</sub> do you want ∅ t<sub>i</sub> to sleep?*):

## ECP EST-IL LOCAL?

dans le second cas, il reste toujours une trace entre *want* et *to*.

Cependant, dans l'analyse qui précède, il est crucial que cette règle s'applique avant la division du modèle. Si l'élision de la trace pouvait s'effectuer au même moment que l'élision des syntagmes-*wh*, à gauche et avant le filtre (7), (10b) ne serait pas rejetée par le filtre et la grammaire prédirait incorrectement que (1) et (3) sont des phrases grammaticales<sup>1</sup>. L'élision simultanée des syntagmes-*wh* et des traces dans COMP est donc impossible.

Une autre solution consiste à expliquer l'agrammaticalité de (10b) par ECP plutôt que par le filtre sur les COMP doublement remplis en posant que la présence du *that* empêche la rection de la trace du sujet par un élément dans COMP<sup>2</sup>. En anglais, cette hypothèse a l'inconvénient d'exclure par ECP les relatives et les clivées dont "l'antécédent" précède immédiatement le *that* et de faire perdre à ECP un des avantages qu'il avait sur le *\*that t*, celui de permettre à ces constructions d'échapper à ECP alors qu'elles violaient incorrectement le *\*that t*.

- 
1. Par contre, si l'élision de la trace avait lieu à gauche après l'application de (7), (10a) serait toujours exclue, mais la branche gauche de la grammaire contiendrait deux mécanismes d'élision, l'élision des syntagmes-*wh* (appliquée avant les filtres) et l'élision des traces (appliquée après les filtres). Cette deuxième règle serait très difficile à justifier, même par rapport à l'élision des traces sans Cas avant la division du modèle, qui laisse entrevoir un lien avec les transformations locales.
  2. Le filtre sur les COMP doublement remplis n'exclut alors que les séquences où le COMP contient deux éléments qui ont une réalisation phonétique.

- (11) a. the book that is on the table  
 b. the book [<sub>COMP</sub> <sup>which<sub>i</sub></sup> that] t<sub>i</sub> is on the table

Si *that* bloque la rection du sujet vide, (11a) sera exclue au même titre que (10b) alors que (11a) ne viole pas ECP chez Chomsky: le syntagme-wh s'élide après la division du modèle, dans la partie gauche. Sa présence à droite lui permet de régir le sujet vide.

Nous verrons en 1.2 que cette difficulté n'apparaît pas en français et que l'hypothèse d'un *que/that* qui bloque la rection de la trace du sujet est la seule qui convienne aux données du français. Plusieurs auteurs ont déjà adopté informellement cette hypothèse (voir Kayne (1980) et (1981), ainsi que Safir et Pesetsky (1980)). Nous tenterons de la justifier.

### 1.2 *Les données du français.*

Reprenant une idée de Gross (1968) pour l'adapter à un plus grand nombre de données, Kayne (1976) explique la distinction entre (12) et (13) par une règle qui transforme *que* en *qui* lorsque *que* est suivi d'un sujet vide.

- (12) a. \*Qui as-tu dit que viendrait?  
 b. \*Qui<sub>i</sub> as-tu dit [<sub>COMP</sub> (t) que] t<sub>i</sub> viendrait?  
 (13) Qui as-tu dit qui viendrait?

Dans le cadre de Chomsky (1979), où (12a) est exclue pour les mêmes raisons que (10), *que* → *qui* devient un moyen d'éviter l'exclusion par ECP

## ECP EST-IL LOCAL?

ou par le filtre sur les COMP doublement remplis<sup>3</sup>.

Cependant, en français, la règle *que* → *qui* est obligatoire dans les relatives et les clivées qui suivent immédiatement leur "antécédent".

Contrairement aux constructions anglaises correspondantes, ces phrases sont soumises au \**that t*.

- (14) a. \*la porte que s'est ouverte  
 b. \*la porte [<sub>COMP</sub> laquelle<sub>i</sub> que] t<sub>i</sub> s'est ouverte  
 c. la porte qui s'est ouverte

Pourtant, elles échappent à l'effet combiné de ECP et du filtre (7):

*laquelle* peut s'élider à gauche et demeurer disponible pour régir la trace du sujet à droite. Contrairement aux données de l'anglais, l'agrammaticalité de (14a) appuie donc une hypothèse plus restrictive de ECP, où la présence de *que* bloque la rection de la trace du sujet par le pronom relatif. La question se pose alors de savoir si ECP doit être défini en fonction du français ou de l'anglais.

Bien que les deux hypothèses soient viables, la balance semble pen-

3. Paul Hischbühler m'a fait remarquer que ceci n'a pas toujours été le cas en français. Par exemple, au XV<sup>e</sup> siècle, on trouve:

- (i) Ceulx que ont abbis sumptueux, cuidez vous qu'ils soient vertueux. (*Mistère du Viel Testament* VI, 47382-4)  
 (ii) On ne sçaroit dire combien sommes marris du desplaisir que voions que vous vient saisir. (*Mistère du Viel Testament* V, 26972-4)

aussi bien que:

- (iii) ainsi le roy Amidas fist ce qui lui fut conseillé. (*Jouvenel* II, 208)

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la règle est devenue obligatoire, comme aujourd'hui. Cependant, Jean-Pierre Paillet a relevé des exemples du type *A mercredi que vient!* dans le parler lyonnais des gens âgés.

cher en faveur d'une analyse où le français représente le cas non marqué. Dans Chomsky et Lasnik (1977), une stratégie perceptuelle est proposée qui rend *that* obligatoire dans certaines constructions:

- (15) In analyzing a construction C, given a structure that can stand as an independent clause, take it to be a main clause of C.

(15) prédit correctement que *he left* dans  $I [_{SV} think [_{P} he left]]$  est une proposition et un constituant immédiat du SV. La stratégie prédit également que, sans le *that*, la séquence *the book is on the table* sera interprétée comme une proposition dans (11)<sup>4</sup>. La pertinence de cette stratégie pour notre propos tient à ce qu'elle est reliée, en anglais, à la grammaticalité de certaines subordonnées conjuguées dont le COMP est vide. C'est seulement à ce titre que la stratégie entre en contradiction avec le *\*that t*, qu'elle relègue au second plan. Elle n'imposera donc aucune modification stratégique aux constructions françaises correspondantes, où le COMP d'une subordonnées conjuguée n'est jamais vide (voir Kayne (1976))<sup>5</sup>. Etant donné cette différence fondamentale entre les deux langues, une formulation de ECP qui rend compte de (11) en anglais sans exclusion (14a) en français laisse entier le problème du caractère obligatoire de *que* → *qui*. L'inverse n'est pas vrai.

La règle qui élide les traces sans Cas avant la division du modèle

- 
4. En fait, Chomsky et Lasnik traduisent cette stratégie par le filtre  $*[ \text{ }_{SN} \text{ TEMPS SV}]$ . Nous avons choisi la formulation (15) parce que, sans être tout à fait au point, elle est directement applicable aux constructions clivées.
5. A notre connaissance, cette caractéristique des langues romanes demeure sans explication.

## ECP EST-IL LOCAL?

est un autre élément de l'analyse des données du \**that t* qui devient suspect lorsque l'on considère la relation entre le filtre (7) et la règle *que* → *qui*. En français, quelle que soit la formulation de *que* → *qui*, cette règle n'est ni nécessaire, ni justifiée.

Une analyse plausible de la règle *que* → *qui* consiste à poser que cette règle comprend trois éléments: le *que* lui-même, une trace nominative à sa droite et un syntagme-wh nominatif ou une trace de *wh* à sa gauche<sup>6</sup>.

---

6. L'hypothèse que trois éléments sont prérequis à la règle *que* → *qui* force une analyse par Mt-wh de la phrase (i), malgré la restriction imposée à l'élément vide dans la subordonnée (e = sujet) qui fait ressembler cette structure à une structure de contrôle (voir Kayne (1975), (1976) et (1978)).

(i) Je le vois qui se sauve à toute vitesse.

(ii)??Je le vois que Marie fait valser.

Mais il existe plusieurs facteurs qui compromettent l'importance de cette difficulté:

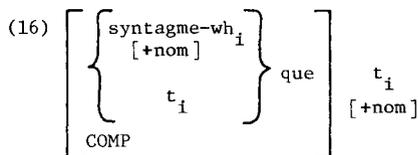
a) Pour certains locuteurs, les phrases (iii) et (iv), qui doivent être dérivées par Mt-wh, présentent des caractéristiques semblables à (i) et (ii) (antécédent pronom — ou autre topique —, acceptabilité moindre lorsque Mt-wh transporte un élément autre que le sujet):

(iii) He who loves God...

(iv) ?He whom God loves...

b) L'analyse par contrôle conduit Kayne (1978) à une reformulation de *que* → *qui* qui vide le noeud COMP. Puisque le pronom *le* ne de (i) ne peut pas lier le sujet vide sans violer les conditions de la liaison par un argument, *que* → *qui* déplacera le complémenteur dans la position du PRO sujet. Ainsi, il n'est plus nécessaire de lier le PRO par un argument: l'anaphore a disparu. Mais cette règle crée maintenant une exception au principe de Kayne (1976) selon lequel toutes les propositions conjuguées du français doivent contenir un élément dans COMP. Paul Hirschbühler m'a également fait remarquer que le *que* en position sujet n'était pas disponible pour l'inversion stylistique. (Cette dernière difficulté disparaît cependant si P est un noeud cyclique et que les transformations locales suivent les transformations majeures.)

c) L'analyse par contrôle ne permet pas de résoudre le problème de la coréférence entre *le* et *qui* dans (i) sans modifier l'inter-



La présence d'un syntagme-wh<sub>i</sub> ou d'une trace<sub>i</sub> devant *que* assure que *que* → *qui* ne transformera pas (17a) en (17b).

- (17) a. Quand<sub>i</sub> crois-tu t<sub>i</sub> que t<sub>j</sub> est parti Paul<sub>j</sub> t<sub>i</sub>?  
 b. \*Quand crois-tu qui est parti Paul?

action entre les diverses composantes de la grammaire. Lorsque *que* vient occuper la position du sujet, la question de l'anaphore à lier disparaît, mais c'est maintenant la coréférence obligatoire entre *le* et *qui* qui devient problématique. Bien que la théorie prévoie correctement que *qui* n'est pas lié dans sa catégorie de régime, elle ne prévoit pas que cet élément doive être lié à l'extérieur de cette catégorie. Afin de rendre compte de (i), ainsi que des phrases (v) et (vi),

(v) \*Quand crois-tu qui est parti Paul? (= 17b)

(vi) \*Je veux tout qui leur soit enlevé. (= 18b)

la grammaire doit stipuler que la règle *que* → *qui* s'applique seulement lorsque le sujet vide est c-commandé par son antécédent.

Ceci implique que la règle s'applique dans la syntaxe et que les phénomènes de contrôle interviennent dans cette composante: si la règle s'appliquait à gauche, la c-commande pourrait effectivement être vérifiée dans le cas de (i), puisque le PRO sujet serait toujours présent à droite. Mais dans (v), la trace du sujet serait également c-commandée par son antécédent à droite (via le mécanisme qui permet la liaison d'une trace sujet après l'Inversion stylistique — chez Kayne (1981), il s'agit de la règle SN à P (l'ex-NP to COMP)) — et l'application erronée de *que* → *qui* ne pourrait pas être détectée.

d) Le fait que la subordonnée de (i) soit une construction opaque s'explique dans le cadre d'une dérivation par Mt-wh:

(vii) \*Qui est-ce que tu l'as vu qui embrassait?

(viii) \*Après quoi l'as-tu vu qui courait?

(La grammaticalité de *A qui l'as-tu vu parler?* montre que *voir* est un "pont".)

Une autre solution consiste à relier ces phrases aux constructions, également opaques, dont le topique impose une relation de coréférence là où on n'en attendait pas (\**I think of Howard Cosell*

## ECP EST-IL LOCAL?

Elle garantit également que *que* → *qui* ne s'appliquera pas à (18a) pour dériver (18b).

(18) a. \*Je veux tout<sub>i</sub> que t<sub>i</sub> leur soit enlevé.

b. \*\*Je veux tout<sub>i</sub> qui t<sub>i</sub> leur soit enlevé.  
(de Kayne (1978))

L'opération *que* → *qui* est alors conçue comme une séquence de deux règles locales<sup>7</sup>. La première fait percoler facultativement les traits du syntagme-wh ou de sa trace au noeud COMP, puis à *que*<sup>8</sup>; la seconde, obligatoire, s'applique à la séquence *que t* et transforme *que* en *qui* lorsque les traits des deux éléments sont non distincts. COMP n'a donc pas à être contracté (à la Pesetsky (1978)), le *que* n'a pas à être déplacé (voir Kayne (1978)) et aucune notion de contrôle n'est prérequis

*that the cat is on the mat* (voir Akmajian (1979)). Etant donné cette hypothèse, l'opacité de (i) pourrait s'expliquer sans qu'il y ait Mt-wh. Les points c) et d) cessent alors d'être des contre-arguments à l'analyse par contrôle de Kayne, mais le contrôle obligatoire dans (i) cesse également d'être un argument contre l'analyse par Mt-wh: la liaison exigée par un topique reste nécessaire dans les constructions à Mt-wh et celles-ci présentent, dans certains cas, la même asymétrie entre sujets et objets que les phrases (i) et (ii):  
(ix) ?Je me demande de ce livre quand il va être autorisé par la censure.

(x) ??Je me demande de ce livre quand la censure va l'autoriser.

7. Ceci est une adaptation de Pesetsky (1978).

8. Notons que si l'on maintient, contrairement à Chomsky (1979), que les traces dans COMP peuvent avoir des Cas, les deux traces de (16) auront le Cas nominatif. En québécois et en français populaire, on peut alors restreindre la règle de percolation aux traces [+nom] et expliquer l'absence de l'Inversion stylistique dans ces dialectes. Si les traces de *wh* s'élident à gauche, au même moment que les syntagmes-wh, et sont visibles à droite, la viabilité de cette hypothèse dépend de la validité du théorème qui, chez Chomsky, associe les traces de SN qui ont un Cas à des variables. Ce théorème soulève des questions importantes quant à l'identification des variables lorsque les traces ne sont pas des traces de SN.

à la règle (voir note 6) : celle-ci ne s'appliquera pas lorsque les indices sont différents.

Cette hypothèse a des conséquences directes sur l'utilisation du filtre (7) dans l'exclusion de (12), où l'un des deux éléments dans COMP est une trace: *que* → *qui* ne s'applique à (12b) que si la trace n'a pas été élidée, c'est-à-dire lorsque ECP ne rejette pas la phrase. Puisque ECP ne rejette pas (12b), *que* → *qui* doit alors être interprété comme un moyen d'éviter le filtre sur les COMP doublement remplis, malgré le fait que *que* → *qui* s'applique seulement lorsque le COMP contient deux éléments.

Ainsi, selon cette analyse, les traces peuvent compter dans le filtre (7) seulement si la trace dans COMP est élidée après l'application de *que* → *qui*. Mais après *que* → *qui*, la présence de la trace dans COMP n'est plus requise pour éviter une violation de ECP. Son élision pourrait tout aussi bien avoir lieu à gauche, au même moment que l'élision des syntagmes-wh. En d'autres termes, le rôle de la trace dans (7) n'est pas pertinent aux faits du *\*that t* en français.

Les deux autres analyses de *que* → *qui* qui ont été proposées dans la littérature ne reposent pas non plus sur le filtre (7) pour expliquer les faits du *\*that t*. La contraction du COMP de Pesetsky (1978) fait disparaître la trace ( $[_{COMP} t_i \text{ que}] \rightarrow [_{COMP} \text{que}_i]$ ) alors que le *que* → *qui* de Kayne (1978) fait disparaître le *que* ( $[_{COMP} \text{que}] \text{ t} \rightarrow [_{COMP} \text{qui}]$ ). Le COMP ne contient pas plus d'un élément après l'application de *que* → *qui* et le filtre (7) n'exclut rien.

## ECP EST-IL LOCAL?

Aussi, quelle que soit la formulation de *que* → *qui*, le filtre (7) n'est jamais crucial en français lorsque l'un des deux éléments dans COMP est une trace. Son rôle se limite à l'exclusion de (10b) en anglais. Or (10b), comme toutes les constructions françaises qui violent le \**that t*, serait correctement exclue en resserrant la définition de ECP.

Enfin, la prédiction générale faite par l'interaction entre ECP et le filtre (7), à savoir que les langues qui ne possèdent pas ce filtre ne présentent pas d'effet \**that t*, est infirmée par le caractère obligatoire de *que* → *qui* dans les dialectes du français qui admettent les COMP doublement remplis.

- (19) a. \*Qui que vient?  
 b. Qui qui vient?<sup>9</sup> (québécois)

En établissant que le filtre (7) ne fait pas partie de la grammaire du québécois, la grammaticalité de (20) rejette sur ECP l'exclusion de (19a)<sup>10</sup>.

- 
9. Nous supposons que le *qui* et le *que* de (19a) sont tous les deux dans COMP, contrairement à Lefebvre (1980), qui place le *qui* sous le noeud TOP, position à partir de laquelle il ne peut pas régir le sujet.
10. Parallèlement, la grammaticalité de (19b) repose exclusivement sur le fait que *que* → *qui* modifie (19a) de manière à ce que la structure évite ECP. Par conséquent, la solution qui consisterait à élider la trace dans COMP avant la division du modèle, mais après *que* → *qui*, où *que* → *qui* violerait toujours ECP, est intenable: la violation de ECP serait irrécupérable. Il existe en effet une différence qualitative entre la stratégie perceptuelle qui rachète (11) en anglais et *que* → *qui* utilisé comme moyen d'échapper à ECP: ce n'est que dans le premier cas que deux règles sont en conflit et que l'une prime sur l'autre.

(20) Quand que Jean part?

De là, on peut conclure que le filtre (7) ne rejette pas non plus (10b) et que ECP doit être défini de manière plus restrictive.

### 1.3 ECP local.

Deux explications viennent à l'esprit si l'on veut resserrer ECP de façon à empêcher un syntagme-wh ou sa trace de régir la trace du sujet par dessus *que/that*. La première consiste à prendre la notion de c-commande à la lettre<sup>11</sup>, la seconde à stipuler que ECP est un principe local. Ainsi, si plutôt que d'adopter une interprétation floue de la notion de c-commande, où le noeud COMP ne "compte pas", on l'utilise au sens strict, ni l'un ni l'autre de deux éléments d'un COMP doublement rempli ne c-commande le sujet de la proposition qu'il introduit. Parallèlement, un ECP local empêchera un élément à la gauche du *que/that* de régir la trace du sujet: (9b) sera grammaticale parce que l'adjacence des deux traces évite une violation de ECP; (10b), par contre, viole ECP puisque *that* empêche la trace dans COMP de régir localement la trace du sujet. En français, les notions de c-commande au sens strict et de ECP local expliquent toutes les deux l'agrammaticalité de (12a) et (20b), ainsi que le caractère obligatoire de *que* → *qui* dans les relatives et les clivées dont le syntagme-wh suit immédiatement son "antécédent".

Cependant, aussitôt que les données étudiées dépassent le cadre du *that t*, l'interprétation floue de la notion de c-commande adoptée dans

11.  $\alpha$  c-commande  $\beta$  si  $\alpha$  ne domine pas  $\beta$  et  $\beta$  ne domine pas  $\alpha$  et si le premier noeud à ramifications qui domine  $\alpha$  domine également  $\beta$ .

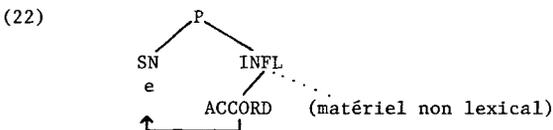
## ECP EST-IL LOCAL?

Chomsky (1979) semble plus juste qu'une interprétation stricte où le premier noeud à ramifications qui domine  $\alpha$  bloque la relation, quel qu'en soit le contenu. En fait, la notion de c-commande n'explique correctement certaines données que si le premier noeud à ramifications ne compte pas lorsqu'il contient, outre  $\alpha$ , seulement des catégories grammaticales, des prépositions vides sous-catégorisées par le verbe ou des prépositions introduites par transformation. Ces faits sont incorporés dans la notion de *cl-commande* (c = constituant, l = lexical) donnée en (21).

- (21) *cl-commande*<sup>12</sup>  
 $\alpha$  *cl-commande*  $\beta$  si  $\alpha$  ne domine pas  $\beta$  et  $\beta$  ne domine  $\alpha$   
 et si le premier noeud à ramifications dominant  $\alpha$  qui  
 contient du matériel lexical domine également  $\beta$ .  
 (Le terme *lexical* est interprété comme le résultat  
 d'un choix au niveau du lexique.)

Contrairement à la c-commande, la *cl-commande* fait les prédictions suivantes:

- a) ACCORD dans INFL (TEMPS) régit le sujet vide en italien;

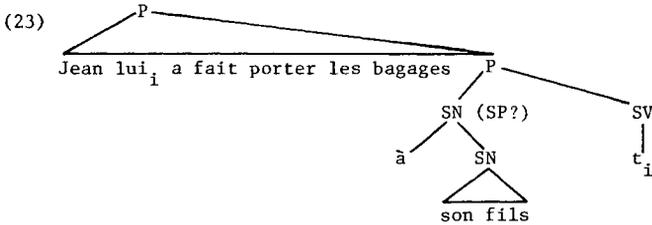


- b) le SN *Paul* peut lier PRO dans *Jean a permis à Paul* [<sub>P</sub> PRO partir], bien qu'il soit précédé d'une préposition. (Le même type d'argument vaut pour les sujets des infinitives précédés de *for*, s'il existe une transformation de For Phrase Formation en anglais.)

---

12. Voir notre "Cl-command" (en préparation).

c) le sujet *son fils* définit un domaine opaque dans la phrase \**Jean lui<sub>i</sub> a fait porter les bagages [p<sub>p</sub> à son fils t<sub>i</sub>]*, malgré la présence de *à*<sup>13</sup>.



Une des conséquences de l'adoption de (21) est qu'il n'existe plus deux solutions équivalentes pour resserrer ECP: (21) n'explique ni le caractère obligatoire de *que* + *qui* dans (13), (14c) et (19b), ni l'exclusion de (10b) (*que* et *that* ne font pas l'objet d'un choix lexical). L'hypothèse d'un ECP local, par contre, rend compte de ces données.

Prenant donc pour acquit que ECP est local en ce qui concerne les faits du \**that t*, nous procéderons dans la section suivante à la simplification de ce principe.

## 2. Une première simplification de ECP

La définition de restriction stricte qui sous-tend ECP (5) comprend deux sous-conditions relativement indépendantes l'une de l'autre: (5a) rend compte de la restriction d'un [<sub>SN</sub>e] par une catégorie lexicale, (5b) de

13. Cette préposition ne peut pas être ignorée complètement puisqu'elle est impliquée dans une violation du Principe A/A:

(i) \*J'en ai fait rencontrer Paul [<sub>SP</sub> à l'auteur [<sub>SP</sub> t]].

## ECP EST-IL LOCAL?

la rectification de la trace d'un sujet-wh ainsi que du paradigme PRO DROP dans les langues sans sujet obligatoire<sup>14</sup>, où le noeud ACCORD dans INFL (TEMPS) régit le sujet vide.

Formellement, (5a) et (5b) sont très différentes. Dans cette section, nous abordons la question de l'indexation dans ECP, l'un des facteurs qui distingue les deux sous-conditions<sup>15</sup>. Nous proposons une première simplification de ECP, où le principe est formulé sans clause d'indexation comme une condition locale sur tous les SN vides en structure-S.

2.1 *L'indexation dans ECP.*

Les deux constructions où l'indexation intervient dans ECP sont représentées en (24).

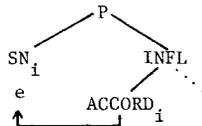
- (24) a.  $[_P [_{SN_i}^e] [_{INFL} ACCORD_i \dots]]$   
 b.  $[_P, [_{COMP} \text{syntagme-wh}_i \text{ ou trace-wh}_i] [_P [_{SN_i}^e] \dots]]$

Dans le premier cas (24a), il est évident que ACCORD peut régir le sujet vide sans que les deux éléments soient coindicés: chez Chomsky, l'indice de ACCORD reflète simplement la constatation que dans ces constructions, l'élément qui régit le sujet vide correspond à l'élément qui le lie (dans les conférences de Pise, ACCORD est traité comme un PRO

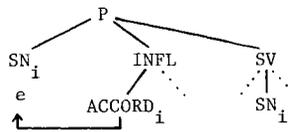
14. Il s'agit d'une simplification grossière des données. Pour une classification plus détaillée, voir Pesetsky (1978).  
 15. Les deux sous-conditions diffèrent également par leur utilisation de la c-commande (ou de la cl-commande) minimale. Cette seconde distinction est traitée à la section 3. et ne repose en rien sur la différence entre la c-commande et la cl-commande.

qui peut servir d'antécédent dans la liaison par un argument (p. 50)); chez Kayne (1980), il s'agit plutôt d'un élément qui permettra au sujet vide de ne pas être lié. Ces deux interprétations du rôle de ACCORD ne sont pas équivalentes: seule la première exige que ACCORD ait un indice pour expliquer le paradigme PRO DROP. Si l'on adopte l'interprétation de Kayne, l'indice de ACCORD est sans conséquences pour ECP ou pour la liaison par un argument (il est en fait inutile). Par contre, selon l'interprétation de Chomsky, cet indice fournit un antécédent à des SN qui n'en avaient pas.

(25) E partito. ('Est parti')



(26) E partito Luigi. ('Est parti Louis')



Pourtant ce mécanisme ne peut pas être appliqué à toutes les constructions qui contiennent un [<sub>SN</sub>e] sujet: (27) viole les conditions sur la liaison par un argument malgré la présence de ACCORD<sub>i</sub>:

(27) \*SN<sub>i</sub> sembra che t<sub>i</sub> INFL SV

L'agrammaticalité de la construction indique que la rectio et la liaison par un argument doivent être dissociés, que ACCORD ne peut pas être traité comme un PRO et que l'indice n'a pas le même statut dans (24a)

## ECP EST-IL LOCAL?

et dans (24b): si l'indice est maintenu dans (24a), il doit être interprété comme un indice de régime (*government index*). (Ce genre d'indice apparaît dans la littérature en rapport avec la rection par une catégorie lexicale (5a) et est noté par un indice supérieur.)

La distinction entre la rection et la liaison dans (27) n'a pas à être spécifiée dans la grammaire si, comme nous le proposons, ECP ne contient pas de clause d'indexation: elle découle de cette hypothèse. Sans indice, ACCORD ne peut pas lier l'anaphore de (27). Celle-ci doit être liée par le sujet de la matrice, en violation des principes de la liaison par un argument.

Passons maintenant à la seconde construction où l'indexation est impliquée dans ECP, c'est-à-dire aux structures représentées par (24b).

(28) Who<sub>i</sub> t<sub>i</sub> came?

(29) Who<sub>i</sub> do you think t<sub>i</sub> t<sub>i</sub> came?

Comme dans (24a), l'indexation n'est pas nécessaire à la rection si l'on admet que les syntagmes-wh et leurs traces appartiennent à la classe des éléments qui peuvent régir les SN vides. Cet indice empêche en fait de traduire en termes de ECP la relation établie par Kayne et Pollock (1978) entre l'Inversion stylistique et la présence d'un élément-wh dans COMP.

Il existe dans la littérature récente deux analyses qui rendent compte de l'Inversion stylistique par une formulation de ECP qui ne fait pas appel à l'indexation. Puisque la relation entre la sous-catégorisation et la rection établie par Chomsky pour est déjà compromise par (5b), il n'y a pas de raison a priori d'exclure la rection par un élément-wh

dans COMP qui n'est pas coindicé avec le SN qu'il régit. Lefebvre (1980) utilise les éléments-wh dans COMP qui ne sont pas coindicés avec le sujet vide pour expliquer par ECP le contraste établi par Dubuisson (1979) entre les phrases (30) et (31):

(30) a. Quand est parti Jean?

b. Quand<sub>i</sub> t<sub>j</sub> est parti Jean<sub>j</sub> t<sub>i</sub>?

(31) \*Quand qu'est parti Jean?

L'Inversion stylistique est possible dans (30) parce que l'élément-wh dans COMP régit le sujet vide, bien qu'il ne lui soit pas coindicé (malgré l'absence d'indexation, ceci est impossible, selon Lefebvre, dans (31), puisque le *quand* est sous TOP (voir note 9)). Selon notre hypothèse, où *quand* et *que* sont tous les deux dans COMP, c'est la localité de ECP qui rend compte du contraste entre ces phrases. Safir et Pesetsky (1980) admettent également la rection par un élément dans COMP qui n'est pas coindicé avec le SN qu'il régit<sup>16</sup> et l'absence d'indexation est de nouveau corrélée avec la localité de ECP.

Avant de passer aux données supplémentaires qui peuvent être expliquées par une formulation locale de ECP qui ne fait pas appel à l'indexation, il convient de comparer cette hypothèse avec celle de Kayne (1981) qui, sans utiliser l'indexation dans la rection du sujet vide par ACCORD dans les langues à PRO DROP (24a), propose une solution à l'In-

16. Ils expliquent ainsi certains aspects de l'inversion du sujet en posant que le noeud INFL doit être régi. L'Inversion stylistique et l'Inversion du sujet clitique assurent cette rection puisque le sujet, qui bloquait la relation, a été déplacé.

## ECP EST-IL LOCAL?

version stylistique où la clause d'indexation dans ECP est cruciale.

Kayne rend compte de (32) par une règle de SN à P qui adjoint un SN postposé par l'Inversion stylistique au noeud P (adjonction à la Chomsky). Cette opération s'applique dans la partie droite du modèle, avant ECP<sup>17</sup>.

- (32) a. Le jour où  $t_i$  sont arrivés [<sub>SN<sub>i</sub></sub> beaucoup de garçons].  
 SN à P →
- b. Le jour [<sub>P</sub>, [<sub>COMP</sub> où [<sub>P</sub> [<sub>SN<sub>i</sub></sub> beaucoup de garçons ]  
 [<sub>P</sub> [<sub>SN<sub>i</sub><sup>e</sup></sub> ] ··· [<sub>SN<sub>i</sub><sup>e</sup></sub> ]]]]]].

De cette position, le SN *beaucoup de garçons* joue le double rôle d'élément qui régit et qui lie le sujet vide auquel il est adjacent. (Pour la rection, l'indice est nécessaire puisque le SN antéposé par SN à P n'est pas une catégorie lexicale: seule la sous-condition (5b) permet à la phrase de satisfaire à ECP.) Le présumé déclencheur de l'Inversion stylistique, l'élément-wh, n'intervient qu'indirectement dans l'analyse: celui-ci doit satisfaire à un critère d'uniformité qui statue en forme logique sur la compatibilité entre éléments interrogatifs ou entre un élément interrogatif et in SN antéposé par SN à P (par exemple, deux de ces éléments sont compatibles s'ils sont décomposables en *opérateur* + *variable*).

17. SN à P est un remaniement de NP to COMP (voir Kayne (1980)), qui vise à rapprocher cette règle du QR de May (1977) en faisant une adjonction à P plutôt qu'à COMP. Après l'application de NP to COMP, le SN antéposé se trouvait devant l'élément-wh; SN à P, par contre, le place derrière l'élément-wh.

Ce critère d'uniformité exclut *\*Did you go where?*, *\*I don't know whether he went where* et *\*In what sense do flowers speak what language?* (non écho) en anglais; en français il explique la différence entre (33) d'une part et (34-35) de l'autre.

(33) Quand est parti Jean?

(34) \*Est parti Jean?

(35) \*En quel sens parlent les fleurs?

Le critère d'uniformité n'est pas pertinent à l'Inversion stylistique en italien: selon Kayne, SN à P ne s'applique que lorsqu'il y a violation de ECP. Ainsi, les trois phrases *Quando è partito Gianni?*, *E partito Gianni?* et *In che senso parlano i fiori?* n'y sont pas soumises.

Cette hypothèse présente deux difficultés:

a) elle n'exclut pas directement les constructions du type (36), où (36) diffère de (34) par l'absence d'un élément interrogatif.

(36) \*Est parti Jean.

Comme l'a noté Kayne, pour que cette construction soit correctement exclue, la grammaire doit spécifier qu'un SN antéposé par SN à P est ininterprétable lorsqu'il n'est pas accompagné d'un élément-wh (le critère d'uniformité ne s'applique pas puisque la phrase ne contient pas d'élément interrogatif). Autrement dit, le critère d'uniformité à lui seul ne rend compte que d'un sous-ensemble des données qui étaient expliquées par la relation directe entre l'Inversion stylistique et la présence d'un déclencheur-wh;

## ECP EST-IL LOCAL?

b) le critère d'uniformité devra s'appliquer soit à distance, soit entre une trace intermédiaire (qui ne se décompose pas en opérateur + variable) lorsque Mouvement-wh s'est appliqué plus d'une fois:

- (37) a. le jour où tu crois que sont arrivés beaucoup de garçons
- b. le jour [<sub>P</sub>, où<sub>i</sub> [<sub>P</sub> tu crois [<sub>P</sub>, t<sub>i</sub> que [<sub>P</sub> [<sub>SN<sub>j</sub></sub> beaucoup de garçons] [<sub>P</sub> [<sub>SN<sub>j</sub></sub> e]...[<sub>SN<sub>j</sub></sub> e] t<sub>i</sub>]]]]].

SN à P ne peut pas transporter *beaucoup de garçons* à côté du syntagme-wh sans violer ECP<sup>18</sup>: si la règle est cyclique, le SN vide laissé par cette opération ne sera pas régi; si elle n'est pas cyclique et qu'elle transporte *beaucoup de garçons* directement à côté de *où*, c'est la position du sujet qui n'est pas régie. Ainsi, si la condition implique *où* (plutôt que sa trace), celle-ci doit nécessairement s'appliquer à distance, ce qui met en doute le rôle de SN à P dans l'application de cette condition et, par conséquent, la distinction qu'elle permet d'effectuer entre *\*En quel sens parlent les fleurs?* et *In che senso parlano i fiori?*

Dans notre analyse, *en quel sens* ne fera pas partie de la classe des éléments qui peuvent régir les SN vides<sup>19</sup>. La différence entre le français et l'italien par rapport à l'Inversion stylistique tient au fait

18. ECP ne doit pas être violé ici pour qui accepte que les quantificateurs sujets ont une portée large seulement lorsqu'ils ont subi l'Inversion stylistique.

19. Dans une analyse plus abstraite, *en quel sens* serait rattaché au performatif. Dans le cadre actuel, il se pourrait que l'exclusion soit due à la Sous-jacence si P et P' sont tous les deux pertinents à cette contrainte et que *en quel sens* se trouve sous P'' (?Je lui ai demandé en quel sens les fleurs parlaient.)

qu'en français, mais pas en italien, *en quel sens* est nécessaire à la rection: il n'y a pas de catégorie ACCORD qui permet à la structure de satisfaire à ECP. (Le statut particulier de *en quel sens* est confirmé par notre analyse de PRO (voir ci-dessous).) Quant à (36), cette phrase est exclue parce que le sujet n'est pas régi. Ainsi, le SN antéposé par SN à P n'intervient jamais dans la rection et la nécessité de la clause d'indexation dans (5b) disparaît.

Enfin, l'hypothèse de la non-indexation permet d'étendre ECP local à de nouvelles données:

- (38) a. A quelle heure arrive le train?  
 b. \*A quelle heure est-ce qu'arrive le train?
- (39) a. Enfin se leva la lune.  
 b. \*Se leva la lune.  
 c. \*Se leva la lune enfin.
- (40) a. Down the street rolled the baby carriage.  
 (de Emonds (1976))  
 b. \*Rolled the baby carriage.  
 c. \*Rolled the baby carriage down the street.  
 d. \*Down the street did roll the baby carriage.

La présence de *est-ce que* dans (38b) explique le contraste avec (38a) (voir Goldsmith (1979)). Dans (39) et (40), il suffit d'élargir la classe des éléments recteurs à tous les éléments lexicaux (au sens de (21)) qui, selon Emonds (1976) se trouvent dans COMP. Comme dans les phrases qui contiennent un élément interrogatif, la présence de *enfin* ou de *down the street* ne suffit pas à déclencher l'inversion: l'opéra-

## ECP EST-IL LOCAL?

tion dépend de l'antéposition de ces éléments dans COMP et, comme le montre (40d), de la localité de ECP<sup>20</sup>.

La question se pose alors de savoir pourquoi les indices apparaissent dans (5). La réponse est évidente: le rôle de l'indexation n'est pas tant d'assurer la rection que d'éviter que les PRO soient régis (l'indexation de l'élément-wh dans COMP restreint la rection par un élément-wh aux traces de *wh*).

Selon Chomsky, la différence entre les PRO et les traces tient précisément à ce que les traces doivent être régies alors que les PRO ne doivent pas être régis. Sans clause d'indexation dans ECP, le PRO de (41) serait régi, comme la trace du sujet dans (28) et (29), et la théorie prédirait l'agrammaticalité de la phrase.

(41) It is unclear what PRO to do.

La caractéristique qu'on les PRO de ne pas pouvoir être régis est un théorème dérivé de la double nature de PRO (pronominale et anaphorique) et de la théorie de la liaison proposée dans les conférences de Pise:

---

20. En anglais, le *do*, l'auxiliaire et le modal qui sont déplacés par SUBJ-AUX Inversion empêchent la rection d'un sujet vide par un élément-wh dans les propositions radicales, d'où l'agrammaticalité de:

(i) \*When  $\left\{ \begin{array}{l} \text{did} \\ \text{has} \\ \text{will} \end{array} \right\}$  come John?

Il est à noter que SUBJ-AUX Inversion ne correspond pas au déplacement de la catégorie INFL (TEMPS): celle-ci doit apparaître en surface dans sa position d'origine pour assigner le Cas nominatif par cl-commande (ou du moins par adjacence avec le sujet). L'absence de l'Inversion stylistique dans les subordonnées en *wh* en anglais reste sans explication.

- (42) a. Si SN est pronominal, il est libre dans sa catégorie de régime;  
 b. Si SN est une anaphore, il est lié dans sa catégorie de régime.

Puisque les PRO sont à la fois pronominaux et anaphoriques, les PRO régis doivent satisfaire à deux conditions contradictoires. Seuls les PRO qui ne sont pas régis échappent à cette contradiction. Et comme les SN sont toujours régis dans les contextes opaques, le théorème sur l'agrammaticalité des PRO régis limite les occurrences grammaticales de PRO aux contextes transparents.

Dans Mc A'Nulty (1980), nous avons proposé d'exclure les constructions contenant un PRO en contexte opaque par un système de contraintes et une théorie de la liaison dont la condition sur les PRO non régis n'est pas un théorème. Les aspects pertinents de cette hypothèse sont résumés en (43).

- (43) a. TEMPS (INFL) est la tête de P et est éliidé lorsqu'il est précédé d'un PRO;  
 b. CSS = Opacité = MDP (Principe de la distance minimale) = Supériorité<sup>21</sup>:  
 Aucune règle ne peut impliquer X,Y s'il existe un Z tel que X est supérieur à Z et Z est supérieur à Y et que la règle s'applique de manière ambiguë soit à X et à Z, soit à Z et à Y.

---

21. Dans Mc A'Nulty (1980), la formulation exacte de la contrainte était la suivante:

(i) No rule can involve X,Y in the structure ...X...Z...Y..., where X is superior to Z and Z is superior to Y, and the rule applies ambiguously to X and Z or to Z and Y. (p. 316)  
 La seule modification apportée ici concerne l'élimination de l'ordre des éléments X, Z et Y.

## ECP EST-IL LOCAL?

c. TSC = NIC = LBC (Left Branch Condition)<sup>22</sup>:

Aucune règle majeure ne peut impliquer X, Y dans la structure ...X...[<sub>C</sub>max...Y...]...X..., où Y est à la gauche de la tête.

d. PRO doit être libre dans son P minimal.

Les trois constructions qui étaient exclues par le théorème sur les PRO non régis tombent immédiatement sous (43).

Par rapport à la formulation originelle de la Supériorité, reproduite ici en (ii),

- (ii) No rule can involve X, Y in the structure  
 ...X...[ ...Z...-WYV... ]...  
 where the rule applies ambiguously to Z and Y  
 and Z is superior to Y. (Chomsky (1973))

(43b) présente deux différences importantes:

a) le noeud cyclique qui intervenait entre X et Y a été supprimé. Cette frontière empêchait d'utiliser la condition pour expliquer les faits pour lesquels elle avait été proposée:

(iii) \*What did who say?

Si les règles de base sont  $P \rightarrow \text{COMP } P'$  et que P est le noeud cyclique, comme dans Chomsky (1973), la Supériorité ne rend pas compte de (iii).

- (iv) [<sub>P=α</sub> [<sub>COMP</sub><sup>what</sup> [<sub>P</sub> did who say — ]]]?
- 

Toute autre combinaison de règles présente soit la même difficulté,

- (v) [<sub>P'=α</sub> [<sub>COMP</sub><sup>what</sup> [<sub>P</sub> did who say — ]]]?
- 

soit des difficultés par rapport à la Contrainte des temps finis:  $P \rightarrow \text{COMP } P'$ , où P' est cyclique, de même que  $P' \rightarrow \text{COMP } P$ , où P est cyclique, entraîne une violation de cette contrainte lorsque Mt-wh s'applique pour la première fois. L'"escape hatch" prévu (le déplacement de COMP à COMP) ne peut pas être utilisé puisque le syntagme-wh doit traverser le noeud cyclique pour se rendre dans COMP.

- (vi) What [<sub>P</sub> à temps fini<sup>did John say —</sup>]
- 

b) elle contient trois éléments qui forment une "chaîne de commande asymétrique" (voir section 3.).

22. (43c) est une adaptation du LBC de Emonds (1976) qui étend la condition à toutes les catégories et à toutes les règles.

- (44) a. \*PRO TEMPS  
 b. \*<sub>[SV]</sub> V...PRO ]  
 c. \*<sub>[P]</sub>,for PRO [<sub>P</sub>to SV ]]

(44b) et (44c) sont exclues parce que PRO n'est pas libre dans son P minimal: dans (b), le MDP = Supériorité interprète le PRO et le sujet de la proposition comme coréférents, en violation de (43d); le même argument vaut pour (c) après l'application de For Phrase Formation<sup>23</sup>. Par ailleurs, (44a) est exclu parce que TEMPS s'élide.

Dans cette analyse, il importe peu que les PRO soient ou non régis: l'absence d'indexation dans (24b) n'entraîne pas de violation ailleurs dans la grammaire. Puisque dans (24a), l'indexation n'était pas nécessaire — elle créait en fait des difficultés (voir (27)) — et qu'elle n'est pas nécessaire non plus dans (24b), ECP peut être formulé sans clause d'indexation.

Mais, ce qui est plus intéressant, c'est que (43) est compatible avec l'hypothèse que les PRO doivent être régis. Autrement dit, (43) permet d'étendre ECP à tous les SN qui n'ont pas de réalisation phonétique.

La généralisation de ECP à tous les SN vides ne crée aucune difficulté sur le plan des données. S'il n'y a pas de clause d'indexation dans ECP, les PRO sujets d'interrogatives indirectes (voir (41)) et de

23. Outre les arguments de Emonds (1976) en faveur de cette transformation, celle-ci peut expliquer la présence de l'infinitif dans *John found something for Harry e to eat* si les transformations locales ne laissent pas de traces (Raising-to-Object = Déplacez α).

## ECP EST-IL LOCAL?

de relatives infinitivales (*I brought a book wh<sub>i</sub> PRO to read t<sub>i</sub>*) seront régis par l'élément-wh dans COMP, ou si *for* est présent dans le second cas, par le *for*. Le PRO de *I expected PRO to be examined by a physician* sera régi par *expect*, au même titre que le SN *Harry* dans *I expected Harry to leave*. Il est vrai que la nécessité de régir les PRO des infinitives ou des gérondives sujet (*PRO to get up before dawn is irritating*, *PRO getting up before dawn is irritating*) force une analyse par Intraposition (voir Emonds (1970) et (1972)), où Intraposition est une règle stylistique, mais l'analyse par Intraposition est nécessaire à toute description qui utilise la notion de cl-commande (ou de c-commande) dans la liaison par un argument (*PRO to get up before dawn irritates John*, *PRO getting up before dawn irritates John*)<sup>24</sup>. Dans les phrases \**Who do you wonder how well did his work?* et \**What do you wonder how well Bill did?*, le PRO sujet est régi par le syntagme-wh dans COMP (voir aussi section 3.). Enfin, un ECP qui s'applique aux PRO a l'avantage de rendre compte du contraste entre (45) et (46)<sup>25</sup>,

(45) \*Partir.

(46) Comment partir?

contraste qui se retrouve d'ailleurs dans les infinitives des langues à

24. Le pronom *it* pourrait également régir le sujet vide si l'on choisissait d'analyser les propositions sujet comme dans (i):

(i) SN  
/ \  
it P

Cependant, cette analyse ne rend pas compte de la liaison par un argument dans les phrases ci-dessus.

25. Voir aussi le contraste entre *I don't know whether to leave* et \**I don't know if to leave*.

PRO DROP, où ACCORD n'est pas disponible pour régir le sujet vide.

Prenant donc pour acquit que (5) ne contient aucune clause d'indexation, nous remplacerons (5) par (47).

(47)  $\alpha$  régit strictement  $\beta$  ssi  $\alpha$  régit localement  $\beta$  et  
 $\alpha = [\pm N, \pm N]$  ou un COMP lexical.

Cette condition s'applique à tous les SN qui n'ont pas de réalisation phonétique.

## 2.2 ECP comme condition sur les structures-S.

L'analyse locale de ECP que nous avons proposée jusqu'ici présente deux difficultés. La première concerne l'utilisation de l'élément-wh comme déclencheur de l'Inversion stylistique dans un cadre théorique qui admet l'existence d'une règle SN à P pour la liaison de la trace d'un sujet postposé. La seconde, qui d'ailleurs n'est pas spécifique à une formulation locale de ECP (elle se présente également dans l'analyse qui utilise la c-commande au sens strict) a trait à la présence de *que/that* au moment où ECP s'applique en FL.

S'il est vrai que selon (47), les phrases (30), (39a) et (40a) satisfont à ECP, ces phrases contiennent toutes un sujet vide qui n'est pas lié. Une solution possible à la question de la liaison consiste à utiliser le SN à P de Kayne pour la liaison seulement. (Dans notre analyse, SN à P n'est pas impliqué dans ECP.<sup>26</sup>) Mais comment SN à P peut-

26. Plusieurs autres solutions sont possibles. On pourrait par exemple poser que l'Inversion stylistique adjoint le SN sujet à P plutôt qu'à SV. Cependant, la solution de Kayne est à notre connaissance la seule qui ne viole pas la contrainte de Van Riemsdijk (1978) sur les ad-

## ECP EST-IL LOCAL?

il s'appliquer sans que le SN antéposé qui, rappelons-le, se place derrière le syntagme-wh ou sa trace, ne nous oblige à violer (47) en détruisant la relation locale entre le déclencheur-wh et le sujet vide?

L'application de ECP à la structure-S (ou du moins avant QR/SN à P) plutôt qu'à la Forme logique résout cette question. Si ECP s'applique en surface, avant la division du modèle et, par conséquent, avant SN à P, la relation entre un syntagme-wh ou sa trace et le SN vide est toujours locale: SN à P, qui s'applique à droite, est invisible à ECP.

En tant que condition sur les structures-S, ECP ne dépend pas non plus de la nature exacte des représentations logiques — plus précisément, ECP ne repose pas sur la présence de *que/that* en FL.

Enfin, un ECP de surface rend compte de la distinction observée par Chomsky entre les traces de Mt-wh et les autres variables:

a) dans les constructions à foyer, où la variable en position sujet ne viole pas ECP alors qu'une trace de Mt-wh aurait entraîné une violation:

---

jonctions.

De plus, cette règle permettra de rendre compte de l'Inversion stylistique en italien si tous les SN vides doivent être liés. Dans (26), SN à P place le sujet dans une position à partir de laquelle il peut lier le sujet. Cette solution est compatible avec notre analyse puisque celle-ci n'a pas à spécifier qu'un SN antéposé par SN à P est ininterprétable s'il n'est pas accompagné d'un élément-wh. ACCORD reste néanmoins le seul noeud qui peut effectuer la liaison dans (25). Cependant, contrairement à ce qui se passe dans (26), ici le SN sujet (PRO) peut être déplacé sous INFL, position à partir de laquelle il lie sa trace par cl-commande. Puisque dans (27), le même SN ne peut pas avoir été déplacé dans deux endroits différents, il n'existe pas sous INFL d'élément qui puisse lier le sujet vide.

- (48) a. John said that BILL likes Mary.  
 b. The  $x$  such that John said that  $x$  likes Mary is Bill.

b) dans les constructions où un quantificateur en position sujet a une portée large<sup>27</sup>:

- (49) a. Everyone expected that certain talks would be too difficult for Harry.  
 b. Certain talks  $x$ , everyone expected that  $x$  would be too difficult for Harry.

- (50) a. I wonder how anyone understood that talk.  
 b.  $\forall x$  I wonder how  $x$  understood that talk.

c) et, accessoirement, dans les phrases à quantificateurs multiples dont l'un est sujet:

- (51) a. Everyone loves someone.  
 b.  $\forall x \exists y$   $x$  loves  $y$ .

Notons que si l'on cherchait à expliquer (48-50) par l'absence de *that* en FL, ECP ne rendrait pas compte des faits du \**that t* lorsque le sujet vide est la trace d'un syntagme-wh.

### 3. Contraintes et asymétries

Tous les exemples analysés jusqu'ici par notre version locale de ECP impliquent un élément lexical dans COMP et un sujet vide. Cependant,

---

27. Mais n'explique pas que *personne* ait une portée large ans (i), mais pas dans (ii), si tels sont les faits:  
 (i) Je n'ai exigé que soit exécuté *personne*.  
 (ii) Je n'ai exigé que *personne* soit exécuté.

## ECP EST-IL LOCAL?

l'hypothèse que ECP est toujours local est tout de suite infirmée en anglais par l'application de Mt-wh aux structures V SN SN<sup>28</sup>:

(52) What<sub>i</sub> did you get Harry t<sub>i</sub> for Xmas?

et en français par Placement de clitiques dans (53),

(53) Je leur<sub>i</sub> ai parlé à tous t<sub>i</sub>.

de même que dans (54) si l'on accepte avec Bordelois (1974) et Quicoli (1980) que la préposition à de *J'ai fait boire un peu de vin à mon fils* n'est introduite que lorsque le verbe est suivi de deux SN lexicaux<sup>29</sup>.

(54) Je lui<sub>i</sub> ai fait boire un peu de vin t<sub>i</sub>.

Cette dernière section montre que les asymétries entre le sujet et les compléments du verbe s'expliquent si ECP est soumis aux contraintes. Ceci a comme conséquence de permettre une définition de ECP en termes de cl-commande plutôt qu'en termes de cl-commande minimale (voir note 15). Cette dernière modification permet d'éliminer une contradiction inhérente à la définition (5). Elle réduit également la différence entre ECP et la liaison par un argument à l'identification des éléments qui sont impliqués dans chacune de ces conditions.

Les deux contraintes auxquelles nous proposons que soit soumis ECP sont les suivantes:

---

28. Et dans certains dialectes, par l'application de NP-Movement:

(i) A book<sub>i</sub> was given Harry t<sub>i</sub>.

29. Cette solution évite d'avoir à élider sans justification une préposition vide lorsque le second d'une séquence de deux SN a été déplacé par transformation.

(55) LBC (=43c)

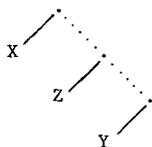
Aucune règle majeure ne peut impliquer X, Y dans la structure ...X...[<sub>C</sub>max...Y...].X..., où Y est à la gauche de la tête.

(56) Supériorité (=43b)

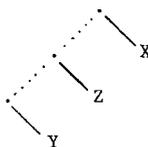
Aucune règle ne peut impliquer X, Y s'il existe un Z tel que X est supérieur à Z et Z est supérieur à Y et que la règle s'applique de manière ambiguë soit à X et à Z, soit à Z et à Y.

La contrainte (55) ne soulève aucune difficulté d'interprétation. Nous dirons cependant quelques mots de (56). Dans (56), l'asymétrie due à la Supériorité fait intervenir la contrainte dans (57), mais pas, par exemple, dans (58):

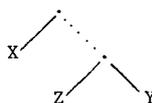
(57) a.



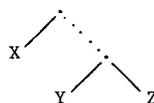
b.



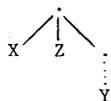
(58) a.



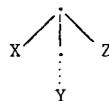
b.



c.



d.



Sans noeud cyclique pour séparer X et Y (voir note 21), (56) englobe le Principe de la distance minimale, CSS et Opacité<sup>30</sup> et rend compte

30. Voir aussi Wilkins (1977), Mc A'Nulty (1978) et Koster (1978).

## ECP EST-IL LOCAL?

d'un plus grand nombre de données que ces deux dernières contraintes ou que la notion de catégorie de régime qui les a remplacées. Contrairement à CSS, à Opacité ou à la théorie du "Government-Binding", qui fixent les limites à l'intérieur desquelles les relations anaphoriques sont déterminées (le domaine du sujet ou la catégorie de régime), mais ne font aucune prédiction quant au choix d'un antécédent a) à l'intérieur de ces domaines dans le cas des réfléchis, des réciproques et des traces de SN ou b) à l'extérieur de ces domaines lorsqu'il s'agit d'un PRO, (56) permet d'identifier les antécédents eux-mêmes. Lorsque l'antécédent ne fait pas partie du P minimal qui contient l'anaphore, comme dans (59), (56) exclut *Jean* comme antécédent en limitant le domaine d'application de la règle au domaine de *Paul*.

(59) Jean a permis à Paul [<sub>P</sub> PRO partir].

Par ailleurs, étant donnée (21), l'asymétrie de (56) assure que la contrainte ne s'appliquera pas entre Z et Y dans (60), contrairement au MDP de Rosenbaum (1967) ou au Principe de localité de Koster (1978)<sup>31</sup>.

(60) They shot the arrows at each other.

31. Dans la mesure où la préposition *near* est le produit d'un choix lexical, (56) fait des prédictions différentes dans (i):

(i) They threw the arrows near each other.

Selon (21), *each other* ne cl-commande pas *the arrows*. La chaîne de cl-commande est donc asymétrique et le SN *the arrows* définit le domaine de la règle. Cette interprétation de domaine est confirmée par la Référence disjointe dans (ii):

(ii) John put the book near him.

Quant à l'utilisation de la condition, nous maintenons, à l'instar de Chomsky (1973), mais contrairement à Chomsky (1979), qu'elle s'applique aux traces de Mt-wh en FL. D'une part, ceci rend compte de la distinction entre *Who said what?* et *\*What did who say?*, qu'aucune des hypothèses plus récentes n'explique, de l'agrammaticalité de *\*What did you persuade who to do?* et du contraste entre *\*Who do you wonder how well did his work?* et *\*What do you wonder how well Bill did?:* de ces deux derniers exemples, le premier, que plusieurs jugent moins acceptable que le second, viole la Supériorité deux fois en reliant *who* et *how well* à leurs traces respectives alors que le second ne viole la contrainte qu'une fois, en reliant *what* à sa trace.

### 3.1 ECP et les contraintes.

Revenant à la question des asymétries entre sujets et objets, on constate que si ECP est soumis à (55), ECP restera local seulement lorsque le SN vide est à la gauche de la tête du  $C^{\max}$ . Puisque (55) ne s'applique qu'aux règles majeures (voir Emonds (1976)), les règles d'interprétation qui relient localement les éléments dans COMP aux sujets vides ne violent pas la contrainte. Par contre, lorsque *que/that* intervient entre l'élément-wh et le sujet vide, la branche gauche de la proposition (le sujet) cesse d'être accessible. Les SN objets ne sont pas soumis à cette contrainte et peuvent être régis non localement, comme les sujets des propositions infinitives.

Ainsi, la clause de localité peut être éliminée de la formulation de ECP et (47) remplacé par (61).

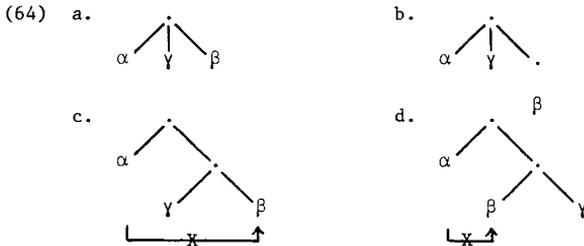
## ECP EST-IL LOCAL?

- (61)  $\alpha$  régit strictement  $\beta$  ssi  $\alpha$  régit  $\beta$  et  
 $\alpha = [\pm N, \pm V]$  ou un COMP lexical.

Considérons maintenant la contrainte (56) dans ses relations avec les définitions qui sous-tendent l'application de ECP. Les définitions pertinentes sont reproduites en (62) et (63).

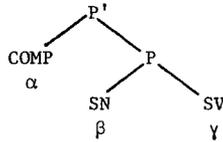
- (62)  $\alpha$  régit strictement  $\beta$  ssi  $\alpha$  régit  $\beta$  et  
 a)  $\alpha = [\pm N, \pm V]$   
 ou  
 b)  $\alpha$  est coindicé avec  $\beta$ .
- (63)  $\alpha$  régit  $\beta$  ssi  $\alpha$  c-commande minimalement  $\beta$ ;  
 $\alpha$  c-commande minimalement  $\beta =_{\text{def.}}$   $\alpha$  c-commande  
 $\beta$  et qu'il n'existe pas de  $\gamma$  tel que  $\alpha$  c-commande  $\gamma$ ,  
 $\gamma$  c-commande  $\beta$  et  $\gamma$  ne c-commande pas  $\alpha$ .

D'après (63),  $\alpha$  régit  $\beta$  dans (64a) et dans (64b), mais pas dans (64c) ou dans (64d).



(64c) est compatible avec les données de ECP. La difficulté vient de (64d). Une interprétation stricte de (62) et de (63) interdit la c-commande/c-commande — et par conséquent la rection — de  $\beta$  par  $\alpha$  dans (65): P est un noeud à ramifications.

(65)



Si la relation de cl-commande<sup>32</sup> n'est pas satisfaite dans (65), les définitions qui sous-tendent ECP sont contradictoires: la réaction est prérequise aux deux sous-conditions de (62).

Il est intéressant de noter que le domaine d'application de ECP est très limité chez Chomsky. Bien que ECP ne soit pas soumis aux contraintes, la cl-commande minimale incorpore en quelque sorte les contraintes à la définition. En comparant ECP aux phénomènes de liaison par un argument, on voit que la distinction entre les deux est très mince: ECP fait appel à la notion de cl-commande minimale alors que la liaison par un argument utilise la cl-commande soumise au Principe de la distance minimale (voir (56)).

Cette similarité soulève une autre question: y a-t-il des différences significatives entre un ECP qui incorpore la cl-commande minimale dans sa définition et un ECP soumis au Principe de la distance minimale? Il en existe effectivement une et celle-ci a des conséquences directes sur (64d): si ECP est soumis à (56), la réaction stricte de  $\beta$  par  $\alpha$  sera bloquée par un  $\gamma$  seulement si le  $\gamma$  est une catégorie lexicale ou un

---

32. Par rapport à (63), la cl-commande fait exactement les mêmes prédictions que la c-commande. Dans (65), il existe un  $\gamma$  (SV) tel que  $\alpha$  cl-commande/c-commande  $\gamma$ ,  $\gamma$  cl-commande/c-commande  $\beta$  et  $\gamma$  ne cl-commande/c-commande pas  $\alpha$ .

## ECP EST-IL LOCAL?

COMP qui contient du matériel lexical<sup>33</sup> et si le  $\gamma$  cl-commande asymétriquement le  $\beta$ . Le SV de (65) ne satisfait à aucune de ces deux conditions et ne bloque pas la rection du sujet par l'élément-wh: selon (56), SV n'est pas un  $\gamma$  possible.

Nous proposons donc que la cl-commande minimale soit remplacée par la cl-commande dans la définition de ECP et que ce principe soit soumis à (56).

Cette modification a comme conséquence de réduire au minimum la formulation des définitions qui sous-tendent ECP tout en éliminant la contradiction inhérente à (62). ECP peut maintenant être défini à l'aide de la seule notion de cl-commande: (63) tombe, la notion de rection est assimilée à celle de cl-commande et (61) est remplacé par (66).

(66)  $\alpha$  cl-commande strictement  $\beta$  ssi  $\alpha$  cl-commande  $\beta$   
et  $\alpha = [+N, \pm V]$  ou un COMP lexical.

En soumettant ECP aux contraintes, on prédit donc

a) que ECP est local en ce qui concerne les faits du *\*that t* et des branches gauches en général, mais n'est pas local lorsque le SN vide se trouve à la droite de la tête (voir (55));

b) que les catégories majeures autres que les catégories qui ont été déplacées dans COMP ne bloquent pas la rection (voir (56)).

---

33. Ou un SN vide. Dans ce dernier cas, on prédit que COMP ne peut pas régir un SN autre que le sujet. Notons cependant que cette hypothèse n'exclut pas la rection de INFL par COMP (voir Safir et Pesetsky (1980)) par dessus un sujet vide: la relation de cl-commande entre le sujet vide et INFL est symétrique.

3.2 *ECP et la liaison par un argument.*

Suite aux modifications apportées en 3.1, ECP prendra la forme (67) :

- (67) ECP  
 [ <sub>SN</sub><sup>e</sup> ] doit être strictement cl-commandé.

(66) est la seule définition qui sous-tend ce principe.

Nous pouvons maintenant revenir à la comparaison entre ces deux définitions juxtaposées et la liaison d'une anaphore par un argument :

- (68) Une anaphore doit être cl-commandée par un SN.

(68) identifie les deux éléments entre lesquels une relation de cl-commande doit être établie. Les deux définitions (66) et (67) ne contiennent rien d'autre : (66) définit les antécédents, (67) les éléments qui doivent être cl-commandés par ces antécédents. La similarité devient évidente si l'on remplace (66) et (67) par (69).

- (69) ECP  
 [ <sub>SN</sub><sup>e</sup> ] doit être cl-commandée par une catégorie [ ±N, ±V ]  
 ou par un COMP lexical.

(69) crée un isomorphisme complet entre ECP et la liaison par un argument : les deux principes sont définis en termes de la même notion (cl-commande) et sont soumis aux mêmes contraintes. En fait, ECP et la liaison par un argument ne diffèrent que par leur domaine d'application.

Si l'on considère la cl-commande comme une notion qui, vu sa généralité, dépasse le cadre ECP ou de la liaison par un argument, la définition de ces deux principes se résume à l'identification des éléments

## ECP EST-IL LOCAL?

qui interviennent dans chacun d'eux, ce qui est nécessaire quelle que soit leur formulation. Pour ECP, il s'agit d'une part des catégories lexicales et des éléments lexicaux dans COMP, de l'autre des SN vides<sup>34</sup>; dans la liaison par un argument, il s'agit évidemment d'une relation entre deux syntagmes nominaux:

$$(70) \left. \begin{array}{l} \text{ECP} \\ \left\{ \begin{array}{l} \pm N, \pm V \\ \text{COMP lexical} \end{array} \right\} \end{array} \right\} : [\text{SN}^e]$$

(71) Liaison par un argument  
SN : SN anaphorique

Les questions que nous avons soulevées dans cette analyse sont avant tout des questions empiriques. La localité de ECP par rapport aux faits du *\*that t*, mais pas dans d'autres contextes, l'absence d'indexation dans la sous-condition (5b) et l'exclusion des restrictions sur le domaine d'application de ECP de la formulation même du principe sont justifiées strictement sur le plan de l'explication des données. Cependant, les solutions que nous avons avancées reflètent toutes le souci d'établir une correspondance entre l'adéquation de la description et le critère (contesté) de la simplicité de l'explication. Si elles sont viables, elles constituent une étape vers l'acceptation de ce critère.

*Judith Mc A'Nulty*  
UQAM

---

34. Et peut-être toutes les autres catégories vides (voir Kayne (1981)).

## RÉFÉRENCES

- AKMAJIAN, A. (1979) "The Bound Sentence Constraint", miméo.
- BORDELOIS, I. (1974) *The Grammar of Spanish Causative Complements*, thèse de doctorat, MIT.
- CHOMSKY, N. (1973) "Conditions on transformations", dans S.R. Anderson et P. Kiparsky, *A Festschrift for Morris Halle*, New York, Holt, Rinehart & Winston, p. 232-286.
- CHOMSKY, N. (1979) Pisa lectures, miméo.
- CHOMSKY, N. et H. LASNIK (1977) "Filters and control", *Linguistic Inquiry*, vol. 8, no 3, p. 425-504.
- DUBUISSON, C. (1979) "A reanalysis of French Stylistic Inversion", *NELS IX*, New York, Queens College Press, p. 268-276.
- EMONDS, J.E. (1970) *Root and Structure-Preserving Transformations*, thèse de doctorat, MIT.
- EMONDS, J.E. (1972) "A reformulation of certain syntactic transformations", dans S. Peters, *Goals of Linguistic Theory*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall, p. 21-62.
- EMONDS, J.E. (1976) *A Transformational Approach to English Syntax*, Academic Press.
- GOLDSMITH, J. (1979) "Le principe "Pas de complémenteur" ", *Recherches linguistiques à Montréal*, no 13, p. 15-21.
- GROSS, M. (1968) *Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- KAYNE, R.S. (1976) "French relative "que" ", dans F. Hensey et M. Lujan, *Current Studies in Romance Linguistics*, Washington, D.C., Georgetown University Press, p. 255-299.
- KAYNE, R.S. (1978) "Binding, Clitic-Placement and leftward Quantifier-Movement", miméo, traduction italienne: *Rivista di Grammatica Generativa* 3, p. 147-171.
- KAYNE, R.S. (1980) "Extensions on binding and Case-marking", *Linguistic Inquiry*, vol. 11, no 1, p. 75-96.
- KAYNE, R.S. (1981) "ECP extensions", *Linguistic Inquiry*, vol. 12, no 1, p. 95-133.
- KAYNE, R.S. et J.Y. POLLOCK (1978) "Stylistic Inversion, successive cyclicity, and Move NP in French", *Linguistic Inquiry*, vol. 9, no 4, p. 595-621.
- KOSTER, J. (1978) *Locality Principles in Syntax*, Dordrecht, Foris Publications.
- LEFEBVRE, C. (1980) "Quand se déplace le NP sujet? ou Quant (que) le NP sujet se déplace pas? Voilà la question.", *Recherches linguistiques à Montréal*, no 15, p. 15-44.
- LEFEBVRE, C. et P. MUYSKEN (1980) "Relative clauses in Cuzco Quechua: interactions between core and periphery", miméo.
- MAY, R.C. (1977) *The Grammar of Quantification*, thèse de doctorat, MIT.
- Mc A'NULTY, J. (1978) "Les transformations d'extraction et les contraintes de Chomsky", dans *Syntaxe et sémantique du français, Cahier de linguistique de l'Université du Québec*, no 8, p. 295-335.
- Mc A'NULTY, J. (1980) "Binding without Case", *NELS X*, *Cahiers linguistiques d'Ottawa*, no 9, p. 315-328.

## ECP EST-IL LOCAL?

- Mc A'NULTY, J. (en préparation) "Cl-command", communication présentée au LSA (1980), San Antonio.
- PESETSKY, D. (1978) "COMP-trace phenomena, NIC and doubly filled COMPs", mimeo.
- QUICOLI, C. (1980) "Clitic Movement in French causatives", *Linguistic Analysis*, vol. 6, no 2, p. 131-185.
- RIZZI, L. (1978) "Violations of the Wh Island Constraint in Italian and the Subjacency Condition", *Recherches linguistiques à Montréal*, no 11, p. 155-190.
- ROSENBAUM, P.S. (1967) *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, Cambridge, MIT Press.
- SAFIR, K. et D. PESETSKY (1980) "Inflection, inversion and subject clitics", communication présentée à NELS XI, Cornell.
- VAN RIEMSDIJK, H. (1978) *A Case Study in Syntactic Markedness*, Lisse, The Peter de Ridder Press.
- WILKINS, W. (1977) *The Variable Interpretation Convention: A Condition on Variables in Syntactic Transformations*, thèse de doctorat, UCLA.